

sont ennemis, s'unissent pour produire l'harmonie du monde, s'ils n'étaient pas toujours sous l'œil et sous la main du véritable *Pater Omnipotens* que le poète semble avoir entrevu, quand il disait :

... O qui res hominumque Deumque
æternales regis imperiis, et fulmine terras ...

Et ailleurs ;

Olli subridens hominum sator atque Decorum
Vultu quo eorum tempestate, que seronat.

L'Eglise condamne donc ceux qui, sourds à la voix de tous les siècles, aveugles en présence du spectacle de la nature, étouffant le témoignage de leur raison, osent nier le Dieu qui "atteint aux deux extrémités des choses avec force et dispose tout avec douceur."

Les anciens ennemis de la Providence raisonnait ainsi : "Les chrétiens prétendent que leur Dieu, curieux, inquiet, outrageur, impudent, se trouve partout, sait tout, voit tout, même les plus secrètes pensées des hommes ; se mêle de tout, même de leurs crimes : comme si son attention pouvait suffire, et au gouvernement général et aux soins minutieux de chaque particulier. Folle prétention. La nature suit sa marche éternelle, sans qu'un Dieu s'en mêle ; les biens et les maux tombent au hasard sur les bons et sur les méchants ; les hommes religieux sont souvent plus maltraités par la fortune que les impies ; si le monde était gouverné par une sage Providence, les choses sans doute iraient tout autrement. C'est ainsi que Minutius Félix fait parler un payen, et au fond nous avons là un résumé de toutes les philosophies stoïciennes, épicuriennes, naturalistes. Les sectes gnotiques et manichéennes partirent des mêmes idées profondément anti-philosophi-

ques pour aboutir au Dualisme. Il est curieux d'observer que les adversaires modernes du dogme de la providence n'ont pas invoqué d'autres arguments que ceux du Cæcilius mis en scène par Minutius Felix.

"Les biens et les maux tombent au hasard & &. C'est là, dit le sceptique Bayle, une objection insoluble

Le hasard, la dignité de Dieu, la liberté de l'homme etc. etc.; tout a été invoqué pour chasser Dieu du monde. Mais comme le remarque le St. Père, ces objections ont déjà depuis longtemps reçu leur solution, nous n'avons pas à nous y arrêter.

Nous aimons mieux examiner un instant le *principe générateur* du Naturalisme qui voudrait chasser Dieu de l'Univers qu'Il a créé. Le Naturalisme, dans son essence, consiste à ne reconnaître point d'autres forces que celles de la nature. Mais il n'est lui-même qu'une des formes que revêt un autre système, une des phases parcourues par une autre erreur, la conséquence dernière, en un mot, du principe générateur de toutes les monstruosité intellectuelles, nous voulons dire le Rationalisme que Pie IX, par le Syllabus, poursuit jusque dans ses derniers retranchements.

(à continuer.)

Bonne œuvre.

Lors de son voyage en Terre Sainte, Mr le Curé de St. Hugues a pu se convaincre par lui-même du bien que l'orphelinat de Jérusalem, fondé par le Père de Ratisbonne, juif converti, est appelé à faire au milieu des Juifs. Mais, faute de moyens, ce bien est nécessairement limité.

Cet asile n'a pour toute ressource, que l'argent provenant de la vente d'objets de piété, confectionnés avec du bois d'olivier. Le Directeur de l'œuvre comptant sur le zèle de Messire Archambault, vient de lui assigner un assortiment considérable de ces objets.

Les personnes charitables qui désireraient faire une aumône, peuvent s'adresser au Rev. Mr. P. Dufresne, au Séminaire, et elles recevront, en retour, soit un crucifix artistement travaillé et enrichi des indulgences des Stations de Jérusalem, ou un chapelet fait d'un bois précieux, ou toute autre relique, à leur choix. Tous sont invités à contribuer à cette bonne action

CORRESPONDANCE.

Mr. le Gérant.

Il m'est souvent venu à l'esprit de faire part à vos lecteurs, des tribulations d'un imprimeur, réduit à apprendre son art seul. Cette idée fixe est dégénérée en maladie chronique, me disent ceux à qui je parle continuellement de mes misères ; mais je crois que si j'en faisais imprimer l'histoire je pourrais encore guérir. Qui sait ? peut être aussi que vos abonnés, touchés de compassion, solderaient plus tôt leurs petites dettes à votre journal. Cette dernière raison, vous le comprenez, je ne la donne que *per modum salivæ* : je connais trop bien vos souscripteurs pour croire qu'ils aient besoin d'avis, sous ce rapport.

L'histoire, tous en conviendront avec moi, a quelquefois une manière d'apprécier le mérite qui n'est pas très impartiale.

J'avoue que je crains un peu la fêrèle de mon professeur d'histoire, en avançant une semblable proposition ; mais, afin d'éviter même une réprimande, je veux bien la particulariser davantage, en me bornant à une seule accusation.

Gutenberg s'imagine un beau jour que les caractères que l'on forme à l'aide de la plume peuvent être faits de métal, et que ces caractères, rapprochés les uns des autres et fortement pressés, sont capables de donner une impression sur le papier.